

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume VIII - Numéro 15 Juin 2018 ISSN : 2313-7908
N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : Dr. **Assouma BAMBÀ**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Dr. Abou SANGARÉ, Maître de Conférences
Dr. Donisongui SORO, Maître de Conférences
Dr Alexis KOFFI KOFFI, Maître-Assistant
Dr. Kouma YOUSOUF, Maître de Conférences
Dr. Lucien BIAGNÉ, Maître de Conférences
Dr. Nicolas Kolotioloma YEO, Maître-Assistant
Dr. Steven BROU, Maître de Conférences
Secrétaire de rédaction : **Dr. Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

1. Pouvoir politique et richesse matérielle en Afrique à l'aune du penser platonicien, Bi Gooré Marcellin GALA.....	1
2. Montesquieu, philosophe ancien ou moderne ?, Daniel Chifolo FOFANA.....	21
3. Le développement durable en Afrique subsaharienne : de l'indifférence aux actions concrètes, Salif YÉO.....	39
4. Isaiïah Berlin : un critique de la liberté chez Jean-Jacques Rousseau, Marceline EBIA.....	59
5. Vice et éthique de la participation dans les processus de délibération publique, Anicet Laurent QUENUM.....	87
6. Y a-t-il un humanisme de la mondialisation ?, Ezechiël Kauhoun Kpangba KOUAKOU	105
7. Le défi de la <i>glocalisation</i> dans la recherche sur les droits de l'homme et leur éclosion en Afrique, Bilakani TONYEME.....	115
8. Conséquences sociales des mesures de lutte contre le virus Ebola en Côte d'Ivoire, Noel Kouadio AHI, Antoine DROH et Djané dit Fatogoma ADOU	134

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décroisement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décroisement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoseologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

Y A-T-IL UN HUMANISME DE LA MONDIALISATION ?

Ezechiel Kauhoun Kpangba KOUAKOU

Résumé :

La mondialisation est un projet d'une alliance des peuples pour le développement et pour la paix durables. Donc, elle devrait prendre en compte tout ce qui assure la dignité de l'homme. Malheureusement, elle a été détournée de son objectif originel pour servir les intérêts égoïstes de l'impérialisme. Par conséquent et à contrario l'humanisme réglé sur l'humanitas ou l'essence de l'homme apparaît comme le meilleur soin qui peut et qui doit donner une nouvelle vitalité à un tel contrat d'unité mondiale.

Mots-clés : globalisation, mondialisation violée, Avoir, anarchie, guerre, impérialisme, domination, humanisme, humanitas, paix sociale, liberté, Être, thérapie, souveraineté.

Abstract :

Globalization is a project of an alliance of peoples for sustainable development and peace. So it should take into account everything that ensures the dignity of man. Unfortunately, it has been diverted from its original purpose to serve the selfish interests of imperialism. Consequently and on the contrary humanism regulated on the humanitas or the essence of man appears as the best care which can and must give a new vitality to such a contract of world unity.

Keywords : globalization, globalization violated, anarchy, war, imperialism, domination, humanism, humanitas, social peace, freedom, being, therapy, sovereignty.

Introduction

La volonté générale d'organiser et de rendre permanente, la croisade des productions de tout genre, où s'échangent également le savoir et le savoir-faire des peuples et des civilisations de la planète terre, est certainement un espace de partage et de connaissances. Pourtant, il est évident qu'on ne peut

échanger ou partager en toute confiance que ce qui est à notre possession. Pour le moment l'Afrique Noire propose peu. Mais, ce n'est pas rien. En effet, ne dit-on pas que la plus belle fille ne donne que ce qu'elle a ? Cependant, s'il n'y a pas la bonne gouvernance éthique, c'est-à-dire, si la confiance fait défaut dans la mondialisation, alors, « l'humanitas » de l'homo humanus ne peut éclore. Dès lors, essayons de comprendre ce sujet dans son intimité d'« il y a », afin de demander : est-il possible de faire co-exister la mondialisation et l'humanisme en tant que système philosophique qui consiste à promouvoir et à préserver la liberté, l'égalité, la dignité et la nature de l'homme ? En évoquant la nature de l'homme, nous faisons allusion à son essence, qui ne se déploie ou ne s'accomplit que dans la proximité de l'Être. D'où, problème : la mondialisation telle qu'elle fonctionne dans l'actualité, où l'éthique et la vertu n'ont pas de contenu réel, peut valoriser dignement l'humanisme ? En fait la mondialisation, qu'est-ce que cela recouvre comme réalité actuellement ? N'est-elle pas source d'aliénation et de menace existentielle ? En ce sens, ici, l'humanisme n'est-il pas de trop ? Qu'en est-il donc ? Est-il un projet ou une effectivité dans ce monde globalisé ? Enfin, sous quel angle Heidegger peut venir en appui en vue d'une sérénité existentielle ?

1. Le choix de l'avoir et de la césure du spéculatif dans l'existence : les raisons d'une mondialisation déshumanisante

La mondialisation n'est pas une nouvelle idée, même si elle est nouvelle dans son effectuation. Ceci étant, rappelons simplement qu'au 18^{ème} siècle, le philosophe allemand Leibniz faisait déjà allusion à la possibilité de création d'une langue universelle. Et si on pousse les choses jusqu'au 20^{ème} siècle, on peut citer l'ONU en tant qu'une organisation de toutes les nations unies au monde. C'est une structure englobante et planétaire. Dans sa forme, elle est un modèle d'intégration mondiale. D'emblée, elle est à saluer surtout, quand on voit le parcours historique de l'humanité, de la cueillette à la mondialisation. Mais, la question qui vient immédiatement à l'esprit est de savoir, s'il n'y a pas aujourd'hui mieux à faire. Comment fonctionne-t-elle ? Est-ce qu'elle est gérée démocratiquement ? N'est-elle pas devenue un instrument, pour une minorité de dominer le monde et de le maintenir dans la pauvreté ? Sur les problèmes de société, y a-t-il des concertations franches

dont les applications de résolutions font objet de suivi strict ? Pourquoi sur des milliers de pays membres, n'y a-t-il que cinq seulement qui siègent en permanence au conseil de sécurité ? À quand, la participation de l'Afrique Noire, aux prises de décisions internationales ?

Devant, cette kyrielle de questions, nous restons impuissant, parce qu'aucune réponse n'adhère à l'idée noble d'un monde de partage, d'équité, d'égalité, de dignité humaine et de paix sociale. On peut même, constater qu'au cours des grandes rencontres internationales, c'est une minorité cachée sous le label de pays développés ou nantis, qui se met en pôle sur divers plans, à savoir : économique, technique, financier, scientifique, militaire, commercial, etc. Cette minorité a un certain droit dit de « veto ». Ce droit de veto lui permet d'ex-poser sa puissance « barbare » et « ego-centrique » en décidant dans son intérêt, pour tout le monde, à la place de tout le monde. Et quelquefois, comble de culot, les plus puissants d'entre eux se mettent au-dessus des traités internationaux. En l'espèce, citons le cas des USA qui n'ont pas ratifié le traité de Rome, juste pour éviter aux citoyens Américains les poursuites judiciaires de la cour pénale internationale(CPI), pourtant les USA siègent en permanence, au conseil de sécurité de l'ONU, qui est l'organe politique qui prend des décisions pour la CPI qui en est l'organe judiciaire. Drôle de comportement ou triste réalité pour une face hideuse de la mondialisation. En fin de compte, où se trouve voilée cette mondialisation ? Et on veut mondialiser les nations sans elles-mêmes, pour quoi en faire ? Si l'idée noble de tendre la bouée de sauvetage ou de développement durable, aux plus pauvres présidait aux sources de cette mondialisation, pourquoi ces grandes puissances s'évertuent-elles à « fabriquer » des guerres d'intérêts pour y vendre des armes ou pour y exploiter des matières précieuses ?

Il est temps qu'on comprenne qu'on peut vivre la paix dans la durée, toutefois, si entre l'Avoir et l'Être, nous faisons le bon choix : l'Être. Mais, tant que les hommes vivront dans la frénésie de la course à l'Avoir comme « l'eldorado » des temps modernes, alors, la paix qui est une qualité de l'essence de l'Être en tant que le paisible, le précieux, se mettra en retrait. Mais, que vaut

une mondialisation sans la paix ? C'est le chaos ! Parce que, la paix est une denrée rare en plus d'être un préalable à tout développement durable.

En conséquence, nous sommes dans une mondialisation chaotique et non humaine, voire barbare eu égard à la prédominance des guerres. Dès cet instant, on a du mal à contenir la vague d'adrénaline qui fouette notre cœur. Pourquoi cette mondialisation de façade résiste-t-elle encore au temps, même si la conscience des uns et des autres n'arrive pas pour l'heure à arraisonner cette structure qui ne sert que les intérêts égoïstes des puissances qui n'ont d'yeux que le pouvoir matérialiste qui n'offre que la domination, la soumission, l'avilissement, la désolation et la déshumanisation ? Et comme en un mot, l'Avoir est l'essence de la guerre et de la division, alors il s'en suit permanemment une guerre entre les nantis et les pauvres, entre les pauvres et les pauvres et entre les nantis eux-mêmes. Ainsi, la guerre de l'Avoir est sans éthique, parce que l'envie de l'Avoir ne laisse la liberté à personne : c'est l'anarchie.

En effet, le temps de profit pour l'enrichissement illicite ne suffit pas à la réflexion sur l'Être. Au nom de l'Avoir donc, la mondialisation a glissé dans l'oubli de l'Être. Voici pourquoi l'humanité a perdu le contrôle des nouveautés dans la production industrielle, qui courent au galop, quand l'humain marche à pas de tortue. Il faut avoir le courage de l'assumer. Car nous frôlons désormais la catastrophe, si tant est que, nous perdons plus qu'on ne gagne. Par ailleurs, cette mondialisation, mal goupillée présente de réelles menaces, tant sur le plan de la publicité qui achète toute conscience par la magie du marketing et de la manipulation de tout genre, que sur le plan de la puissance technique, qui en son essence est une part de la vérité de l'Être dans sa production utilitaire pour l'humanité en général. Simplement disons que, la technique est détournée de son sens (vérité) premier. Pour cause, elle n'agit pas pour elle-même. Mais elle sert la cause de l'Avoir dans la mondialisation frelatée.

Nous pouvons ajouter que la mondialisation est aussi une réelle menace pour la pensée à cause de sa fausse ressemblance à l'universel. Mondialiser, pour ce qui est donné de voir dans la mondialisation actuelle, c'est créer et développer une économie de marché de type libéral, qui est très soutenue par

l'explosion électronique (par exemple internet). En fait c'est une sorte de marché « du donner et du recevoir », quand on prend la chose sur le plan scolaire avec l'exemple patent du système planétaire de la LMD (Licence, Master, Doctorat), véritable fruit de la mondialisation violée, eu égard, à la dépendance des agogies du poids économique de chaque pays.

En considérant ce qui précède, demandons : de quelle manière peut se présenter l'humanisme pour pouvoir être ou ne pas être de la mondialisation ?

2. L'humanisme comme thérapie de la mondialisation actuelle

C'est dans le souci de donner la dignité et de rendre l'homme heureux et humain que l'idée de le replacer dans son humanité, c'est-à-dire, dans son essence, a fleuri la pensée des Romains et des Grecs. De leur rencontre a surgi le premier pas de l'humanitas. En clair, le brassage culturel de la romanité et de l'hellénisme a opposé l'homme humain (homo humanus) à l'homme barbare (homo barbarus).

L'homme humain serait alors le Romain qui élève et rend noble la « virtus » romaine par l'incorporation de « l'humanitas » des Grecs. C'est alors que le premier humanisme va naître à Rome aux alentours des XIV et XV^e siècles de la Renaissance en Italie. Cet humanisme est une doctrine de la valeur humaine, qui au départ a consisté en général à réfléchir et à veiller à ce que l'homme soit humain et non inhumain ou « non barbare ». Cette première conception visait à rendre l'homme libre.

Voici la raison pour laquelle, les différentes conceptions de l'humanisme (chrétien, marxiste, sartrien...) se différenciaient suivant la conception de la liberté et de la nature de l'homme. Invitons maintenant le philosophe Heidegger à ce ballet de sens. M. Heidegger (1966, p. 124) dit relativement ceci sur le mot humanisme : « "humanum" dans le mot, signale l'humanitas, l'essence de l'homme. L' "...isme" signale que l'essence de l'homme devrait être prise comme essentielle. C'est ce sens que le mot "humanisme" a en tant que mot. Lui rendre un sens ne peut signifier que ceci : déterminer à nouveau le sens du mot ».

Nous pouvons après cette citation redéfinir ou résumer la définition du mot humanisme en ceci que, c'est l'expression de l'humanitas de l'homo humanus, c'est-à-dire la manifestation éclatante de l'essence de l'homme. Or l'humanité de l'homme n'existe que dans son essence. Donc, il est non humain qu'en dehors de son essence. Parce que dans son essence il est dans la proximité de l'Être comme dans sa vérité. Et c'est cette position qui détermine son statut d'ek-sistant et de berger de l'Être. Évidemment, il y a une véritable interaction entre l'homme et l'Être, à tel point que l'homme ne peut agir dans le sens du déploiement ou accomplissement de son essence que dans l'éclaircie de la vérité de l'Être ou par revendication de celui-ci. Penser l'humanisme de cette façon, c'est « penser l'humanitas » essentiellement comme ontologie, parce qu'en tant qu'ontologie elle devient nécessaire pour la pensée de l'Être.

Malheureusement, l'ontologie seule ne suffit pas. Dès lors, Heidegger tente de la compléter avec l'éthique. Ainsi, il fait l'expérience des rapports d'une ontologie avec une éthique. M. Heidegger (1966, p. 136) se demande à cet effet : « ce que je cherche à faire depuis longtemps déjà, c'est préciser le rapport d'une ontologie avec une éthique possible ? ». Cela dit, nous pouvons affirmer à cet instant que l'humanisme est un mot complexe qui se joue entre l'ontologie et l'éthique. Cela est autant vrai qu'il répond à l'actualité quand on parle aujourd'hui du développement durable assorti de la bonne gouvernance, soucieuse de l'éthique qui doit réguler les comportements sociaux, et de l'ontologie comme repère ou ek-sistence ayant pour fondement la vérité de l'Être.

Ici, Heidegger vient d'élever le sens de l'humanisme qui n'est plus la simple question de l'existence au sens de l'existentialisme où Sartre ne fait que réaliser le renversement des valeurs chrétiennes (essence-existence, en existence-essence). L'humanisme heideggerien est au-delà de la simple connaissance par représentation de la métaphysique. Il est fondamentalement ce qui est sans métaphysique. M. Heidegger (1966, p. 143) le dit lui-même : « penser la vérité de l'Être, c'est en même temps penser l'humanitas de l'homo humanus. Ce qui compte, c'est l'humanitas au service de la vérité de l'Être, mais sans l'humanisme au sens métaphysique ». Situait ici l'humanisme au-delà ou en

dehors du champ questionnant de la métaphysique, on est enclin à se demander : mais, où le Maître veut encore nous emmener ?

Néanmoins, accrochons-nous à ses idées de M. Heidegger (1966, p. 143) : « la pensée qui pose la question de la vérité de l'Être, et par là-même détermine le séjour essentiel de l'homme à partir de l'Être et vers lui, n'est ni éthique ni ontologie. C'est pourquoi la question de la relation entre ces deux disciplines, est dans ce domaine, désormais sans fondement ».

En cherchant à mieux cerner la logique interne à cette pensée fondamentale et évanescence de Heidegger, nous découvrons cette subtilité qui est en ceci que la destination de la pensée ou de toute bonne pensée est la vérité de l'Être. L'homme doit donc, vivre dans la vérité de l'Être pour vivre son humanité. Voici la raison pour laquelle, il doit accepter l'offrande à lui offerte par l'Être qui n'est ni Dieu, ni fondement quelconque. Il est transcendant pur qui n'a pas encore été pensé. Citons M. Heidegger (1966, p. 74) pour *l'offrande vitale* : « cette offrande consiste en ceci, que dans la pensée l'Être vient au langage. Le langage est la maison de l'Être. Dans son abri, habite l'homme ». Cet abri est le comment vivre de l'humanité. En tant qu'abri, il n'est pas encore maison. Évidemment, seul l'Être a droit à une maison. L'homme à l'abri parce qu'il est l'homme de l'Être qui ne peut vivre que dans la vérité de l'Être, c'est-à-dire, dans la proximité de l'Être. On comprend bien pourquoi aujourd'hui l'éthique est tant sollicitée. C'est compte tenu des dérapages langagiers, voire comportementaux. C'est là, la preuve du déclin d'un monde (cosmos) qui ne reflète plus la beauté, parce qu'il s'est simplement écarté de son élément originaire qui est ce, à partir de quoi, la pensée de l'homme peut être réellement une pensée.

En nous appuyant sur M. Heidegger (1966, p. 78), nous pouvons affirmer ce qui suit : « la pensée est en même temps pensée de l'Être, en tant qu'appartenant à l'Être, elle est à l'écoute de l'Être ».

Reprenons notre réflexion sur l'humanisme comme « étantité » ou métaphysique et humanisme réglé sur l'humanitas ou l'essence de l'homme. En parlant de l'essence, nous parlons sans le dire de l'ontologie. Soit dit en

passant, il y a également ici la scission entre une ontologie métaphysique qui réduit l'Être au concept, parce qu'elle ne pense que l'être de l'étant sans pouvoir penser la vérité de l'Être et une autre qui ne pense que la vérité de l'Être. « Or, aussi longtemps que la vérité de l'Être n'est pas pensée, toute ontologie reste sans son fondement », M. Heidegger (1966, p. 142) conclut sur ce point.

Ainsi, la pensée qui a servi d'expérimentation dans *Sein und Zeit*, en direction de la vérité de l'Être a pris le nom d'ontologie fondamentale. C'est dans cette ontologie fondamentale que Heidegger scrute désormais un horizon possible à l'émergence d'un humanisme de l'humanitas (essence de l'homme). Nous parlons en termes approximatifs, en usant l'expression heideggerienne de « horizon possible » parce que, le philosophe Heidegger n'a pu faire le tour de sa réflexion sur le sujet. D'ailleurs, Il s'agit ici d'une adresse par correspondance, dans laquelle il a amorcé une réflexion sur l'humanisme. Néanmoins, comme la pensée doit travailler à construire la maison de l'Être, afin que l'Être puisse enjoindre à l'essence de l'homme, alors l'humanisme sera la réalisation du destin d'habiter dans la vérité de l'Être.

En effet, cet « habiter » même est l'essence de ce qui est « être au monde ». N'est-ce pas naturellement une obligation morale qu'une fois au monde, nous désirons avoir notre abri, familièrement désigné par le mot « toit » ? Mais une fois l'acquisition de cet abri, nous dégageons l'individualisme autour de nous, de sorte qu'on vit seul au lieu de vivre ensemble avec les autres, afin que dans une fraternité chaque humain puisse partager les joies et peines des autres. L'ONU aurait pu constituer le premier pas de salut de l'humanité, si elle pouvait s'inspirer de l'ontologie fondamentale de Heidegger. Il n'a pas construit un abri comme la « rondeur parfaite » de Parménide. Mais, tout de même, il a mis l'humanité sur le chemin de la vérité de l'Être. Chemin d'ailleurs tortueux, donc pénible à emprunter. Néanmoins, c'est un chemin sûr conduisant, non seulement au développement durable, mais aussi, à plus que cela, c'est-à-dire, à l'éternel.

À cet effet, M. Heidegger (1966, p. 83) nous lègue quelques conseils suivants : « Mais si l'homme doit un jour parvenir à la proximité de l'Être, il lui faut d'abord apprendre à exister dans ce qui n'a pas de nom. Il doit savoir

reconnaitre aussi bien la tentation de la publicité que l'impuissance de l'existence privée ». Ceci est un conseil pour un exercice de penser quotidiennement. Après quoi, il faudra continuellement penser à élever la maison de l'Être dans la vérité.

Conclusion

Nous faisons cette conclusion dans un premier temps avec Heidegger parce que, sa réflexion sur « es gibt » mot en allemand, qui signifie simplement « il y a », nous éclaire comme une lanterne sur notre chemin. Alors remontons à notre sujet qui prend son départ dans le « il y a » mis en interrogation qui est devenu « y a-t-il ». À la forme affirmative ou interrogative la signification ne change pas. Donc nous pouvons inviter le philosophe Martin Heidegger (1966, p. 108) à faire cet éclairage : « c'est parce que l'Être n'est pas encore pensé qu'il est dit aussi de lui dans *Sein und Zeit* : "es gibt" (il y a) ». Autant pour l'Être que pour l'humanisme qui n'ont pas encore suffisamment été pensés, à la dimension de ce que Heidegger appelle pensée essentielle, parce que, pensée de la vérité de l'Être ou de l'ontologie fondamentale. Et « bien plutôt, c'est à partir de l'essence de l'Être pensée selon ce qu'elle est que nous pourrions un jour penser ce qu'est une "maison" et ce qu'est "habiter" », M. Heidegger (1966, p. 145). Sinon, pour le moment, la mondialisation n'est pas encore humanisée. Elle demeure toujours une symphonie inachevée.

Malgré cela, est-ce qu'une mondialisation pour la paix perpétuelle comme dit Kant est-elle possible ? De quelle manière elle peut se déployer dans ce sens ? Comment concevoir la vie politique, afin d'être très souvent dans la paix ? Dans un deuxième moment, Kant termine cette conclusion.

En effet, Kant le précurseur de la mondialisation avait pensé autrement que, ce qui est servi au monde aujourd'hui. Selon Kant le fédéraliste républicain, le concept de paix se définit par trois principes à observer pour prétendre être dans la quiétude. Ce sont : la liberté, qui n'obéit qu'à des lois que l'on a approuvées soi-même ; l'égalité de tous devant la loi et des droits et non égalité sociale ou économique ; et la dépendance ou soumission de l'individu au pouvoir d'État.

Cette conception kantienne est la seule constitution qui est en mesure d'assurer la paix. Toutefois, si chaque État se dote de la structure fédéro-républicaine, alors cette constitution peut permettre de mettre fin à l'état de nature qui malheureusement existe encore entre les États.

Or pour être dans une globalisation ou dans chaque organisation des nations unies, il faudra que chaque État comme chaque individu, ait l'obligation éthique de se soumettre à une loi commune. Ainsi, naîtra "l'alliance des peuples pour la paix" pour laquelle, il sera créé "une fédération d'États libres, souverains et égaux". À cet effet et pour finir, E. Kant (1995, p. 134) le penseur politique achève sa pensée sur cette belle note : « pas de super-État mondial, donc pas d'empire universel qui effacerait la singularité et l'autonomie des peuples, mais une « alliance des peuples pour la paix » (friedens-und völkerbund) ».

Références bibliographiques

CARON Maxence, 2005, *Introduction à Heidegger*, Paris, Ellipses Edition, 93 p.

HAAR Michel, 1990, *Heidegger et l'essence de l'homme*, Grenoble, Éditions Jérôme Million, 254 p.

HEIDEGGER Martin, 1966, *Question III, « lettre sur l'humanisme »* pp. 71-154, trad. Roger Munier, Paris, Gallimard, 229 p.

HOMO Léon, 1944 et 1970, *Les institutions politiques Romaines*, Paris, Édition Albin Michel, 379 p.

KANT Emmanuel, 1995, *Pour la paix perpétuelle (projet philosophique)*, Trad. Joël Lefebvre, Lyon, PUL, 188 p.

LEVINAS Emmanuel, 1991, *Entre nous*, Paris, Grasset, 253 p.

MARCEL Gabriel, 1968, *Être et Avoir*, Tome1, Paris, Aubier, 221 p.